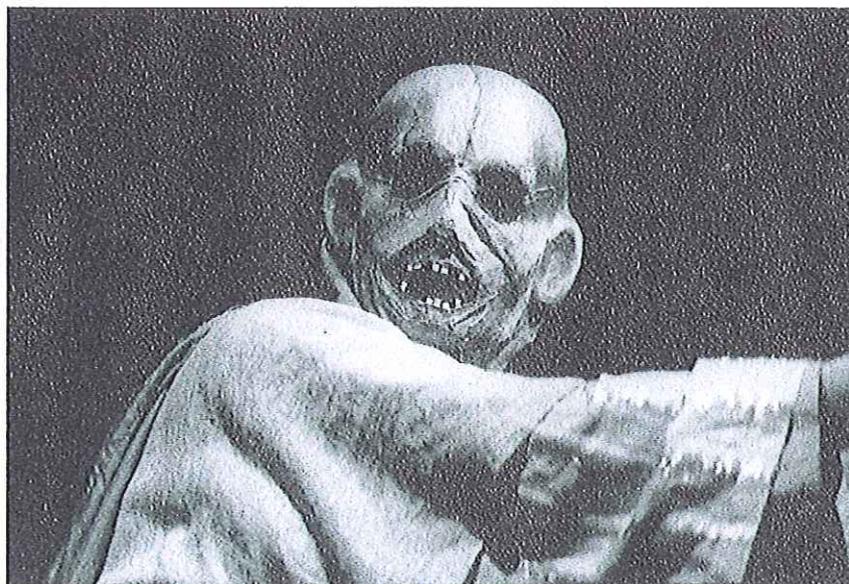


Décembre 2001

Le Cavalier

Bizarre

de Michel de Ghelderode



Guy Delahaye

Ayfer Cengiz, Sophie Spreng,
Francine Zimmermann 4F6

Plan

I) L'affiche

A. Dénotation

B. Connotation

1. Le symbole du cheval

a) Les points positifs du cheval

b) Les points négatifs du cheval

2. Le symbole du rouge

3. Le titre

C. Technique de l'affiche

II) Reconstitution de la pièce

A. Résumé de l'histoire

B. Le décor

1. Dénotation

2. Connotation

C. Les personnages

1. Dénotation

2. Connotation

III) Autour de la pièce

A. Influences de Ghelderode

1. La peinture

a) Jérôme Bosch

b) Pieter Bruegel l'Ancien

c) James Ensor

3. Les marionnettes

4. La nature

5. Le carnaval

IV) Autour de la représentation

A. La relation scène - hors-scène

B. La Commedia dell' arte

C. La chorégraphie : la danse macabre

D. Les modèles de théâtre

1. Le théâtre classique

2. Le théâtre moderne

3. Le théâtre nouveau

4. Le Théâtre Oblique

E. La musique

V) Le thème principal : la mort

A. Un principe d'actualité

B. La perception de la mort

C. Les vieillards face à la mort

VI) Ressemblances avec la pièce

VII) Opinion personnelle

VIII) Bibliographie

I. L'affiche

A. Dénotation

L'affiche est composée d'un gros plan de la tête d'un cheval sur un fond d'un mélange de bleu et d'orange. La crinière du cheval est d'un bleu tirant vers le noir et son pelage est rouge sang. L'affiche fait penser aux peintures expressionnistes.

B. Connotation

Rien ne nous rassure dans l'affiche, l'opposition entre les couleurs chaudes et froides révèlent une certaine tension. Tandis que la couleur chaude, censée nous apaiser, nous renvoie au sang. L'expressionnisme (technique reproduite dans ce cas par ordinateur), nous amène sur la voie du symbolisme, du rêve.

1) Le symbole du cheval

A l'origine, le cheval symbolise l'homme, tandis que le taureau, la femme. Ce n'est que des milliers d'années plus tard qu'il est domestiqué, ce qui permet l'association du cavalier et de l'homme.

a) Les points positifs du cheval

Le cheval a tout d'abord une fonction de guide dans l'au-delà que le mot de « psychopompe » définit exactement. Ainsi, chez les Beltir, le cheval est sacrifié, afin que son âme guide celle de l'homme.

Dans les cérémonies vaudous haïtiennes, les rôles entre cheval et cavalier sont inversés : l'homme possédé est monté par un esprit qui commande ses caprices. Ce changement de rôle nous informe d'une symbolique importante, les composantes animales de l'homme, l'instinct. D'ailleurs, dans l'entourage de Dionysos on retrouve de nombreux personnages mi-homme mi-animal, comme les Centaures (mi-homme, mi-cheval).

b) Les points négatifs du cheval

Mais la valeur symbolique du cheval est originellement funéraire : valeur négative. Dans certaines cultures, le cheval représente la mort tout comme la faucheuse dans notre folklore. Les chevaux de la mort, ou présage de la mort apparaissent de l'Antiquité grecque au Moyen-Age et s'étendent à tout folklore européen.

Le cheval était vu par les Pères de l'Eglise comme orgueilleux et ayant des tendances à la luxure, cependant, il apparaît simultanément comme symbole de la victoire des martyrs.

Deuxième étape :

Ensuite nous avons recadré la photo de façon à ce qu'elle donne l'impression d'être une image de cow-boys dans la nature sauvage qui ne fait aucune allusion aux cigarettes. Cette image pourrait être l'affiche d'un Western ou même celle du film « L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux ».

Troisième étape :

Nous avons recadré le cheval sauvage, ce qui fait que la photo perd son côté « western » pour un côté plutôt « biologique ». Cette image pourrait par exemple apparaître dans un manuel de biologie animale.

Quatrième étape :

Par un processus de contrastes inversées, nous obtenons un cheval imaginaire qui pourrait illustrer un conte de fée, une histoire fantastique ou même représenter une licorne.

Cinquième étape :

Puis, en faisant un zoom sur la tête du cheval, on obtient une image d'une tête de cheval en plein mouvement. C'est une genre de photo qu'il est possible de retrouver dans un calendrier ou sur un poster.

Sixième étape :

Pour tenter de donner le même effet de peinture que celui de l'affiche du « Cavalier bizarre », nous avons utilisé une fonction du programme en précisant de l'appliquer en diagonal pour recréer le mouvement et enfin sélectionné les couleurs voulues.

Bien entendu, le résultat est loin de celui de l'affiche mais nous trouvons intéressant d'expliquer en quelque sorte le processus utilisé par le graphiste, Jean-Claude De Bemels.

2) Le symbole du rouge

Au Moyen-Âge, les femmes pécheresses sont habillées de rouge. Le rouge trop dense ou teinté de jaune et tirant vers le roux se charge de valeur négative. C'est pourquoi le rouge est attribué à l'enfer. Dans la symbolique populaire, la fonction du rouge est d'attirer ou d'exciter le réflexe de l'homme devant la mort. Selon la psychanalyse d'Aepli, le rouge a, dans le rêve, la fonction d'exprimer le sentiment : « Là où le rouge flamboie, c'est que l'âme est prête à s'enflammer pour l'action, pour la conquête et la souffrance ; le rouge, le don de soi mais aussi la détresse ».

3) Le titre

Le titre « Le Cavalier bizarre » nous confirme le sens négatif du cheval et de la couleur rouge. Car le mot « bizarre » est souvent considéré comme négatif. Ce cavalier bizarre : Qui est-ce ? Sûrement la mort, notre faucheuse.

En se référant à la page 16-17 du texte de Ghelderode, on constate que l'affiche coïncide parfaitement avec la pièce. Le Guetteur à la fenêtre décrit ce qu'il perçoit : tout d'abord un crépuscule rougeâtre, ensuite un cheval, puis les vieillards parlent de mirages, de plaines fiévreuses, de rêves (technique de l'affiche expressionniste) et enfin il se révèle que ce cavalier est la mort, la mort chevalière. Pourquoi chevalière ? Parce qu' un chevalier est loyal, fidèle, et la mort aussi car tout homme doit mourir. Alors pourquoi le titre « Le Cavalier bizarre » ? Tout simplement à cause de la fin de la pièce, où la mort est démasquée et contrairement aux chevaliers, elle est arbitraire, elle a emporté un nouveau-né.

C. Technique de l'affiche

L'image recadrée, déplacée de son contexte, légendée, change de sens et peut même être un instrument de manipulation.

L'affiche du « Cavalier bizarre » a subi une telle transformation que nous avons essayé de la reproduire en six étapes à l'aide d'un programme informatique pour les photos.

Première étape :

Nous avons découpé une image de publicité pour les cigarettes Marlboro Lights, où il est question de cow-boys montant des chevaux sauvages. Cette publicité reprend la symbolique du cow-boy des Westerns hollywoodiens pour vendre un produit. Un homme fort, loyal, sauvage est un homme qui fume des Marlboro Lights. Ceci va à l'encontre de la recommandation : « Nuit gravement à la santé ». Un fumeur n'est sûrement pas un homme fort physiquement. Mais cette contradiction passe au second plan et ne nuit pas à la vente de la marchandise.



6 mg / 0.5 mg
Tar / Nicotine

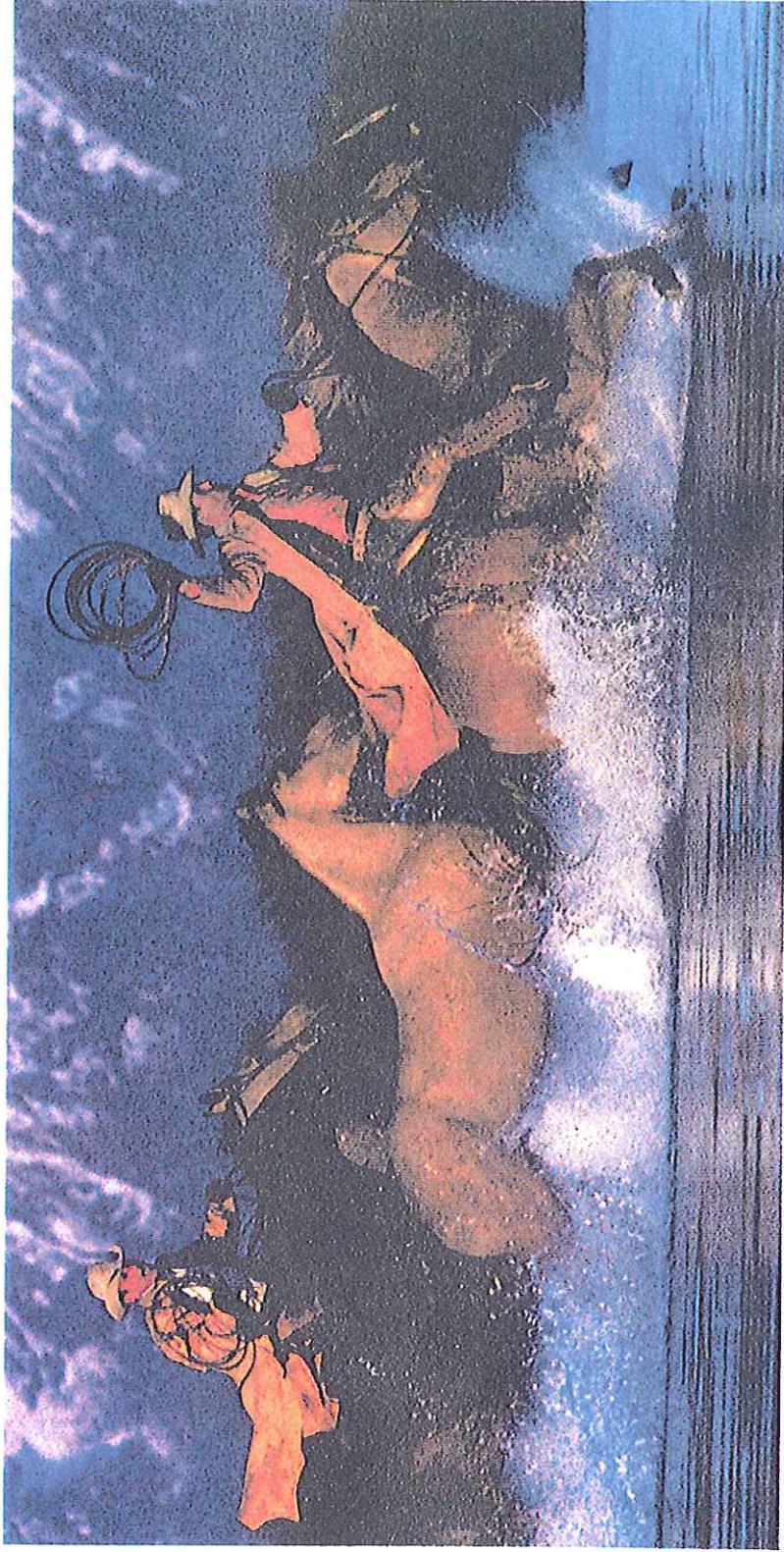


Marlboro Lights
The flavor of Marlboro in a light tasting cigarette.

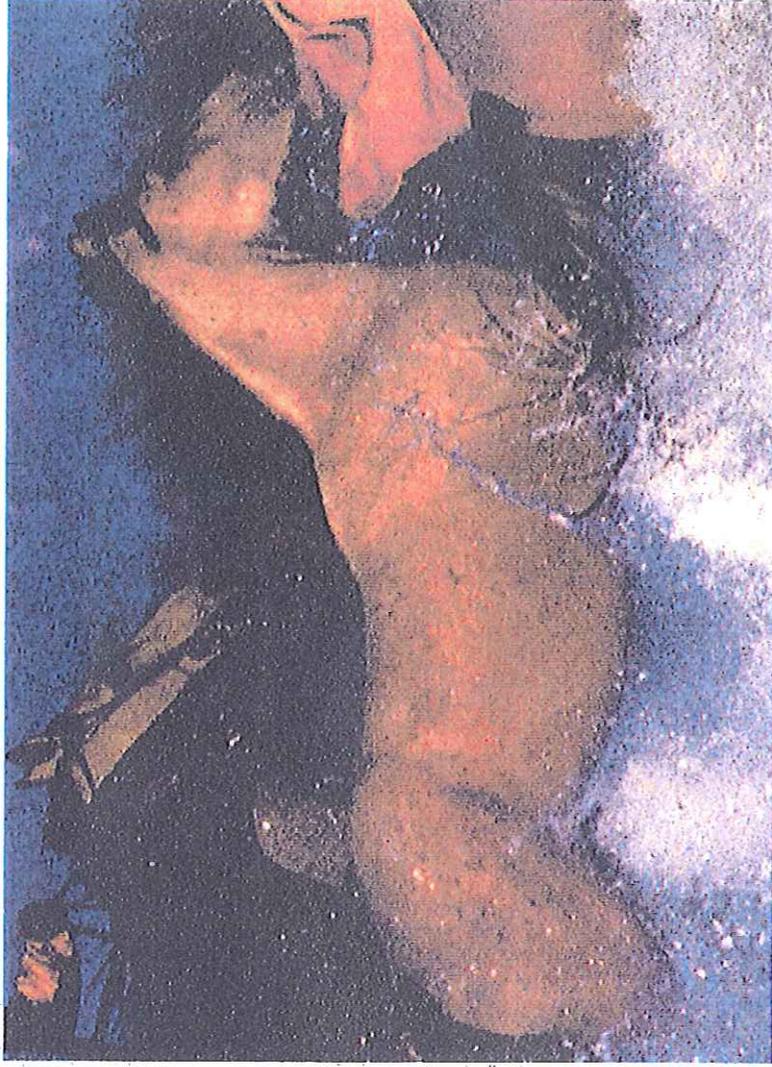
Art. 10 OTab/TabV

Rauchen gefährdet die Gesundheit. Nuit gravement à la santé. Fumare mette in pericolo la salute.

Deuxième étape



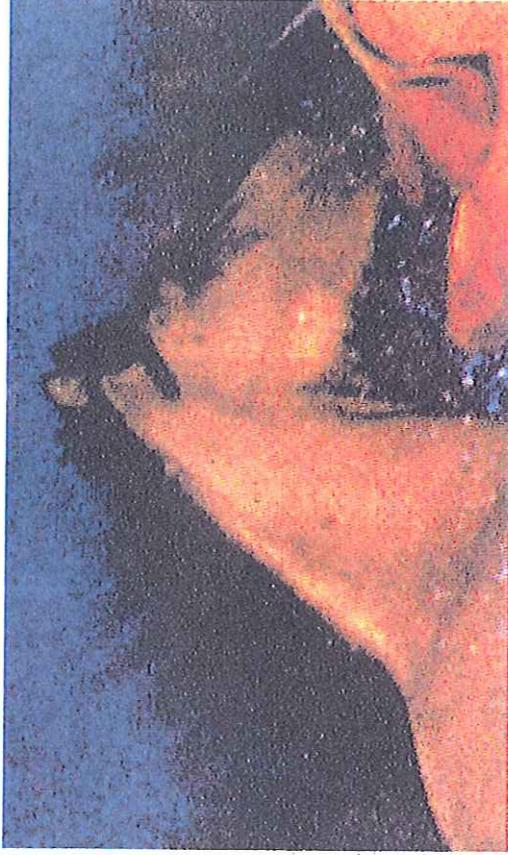
Troisième étape



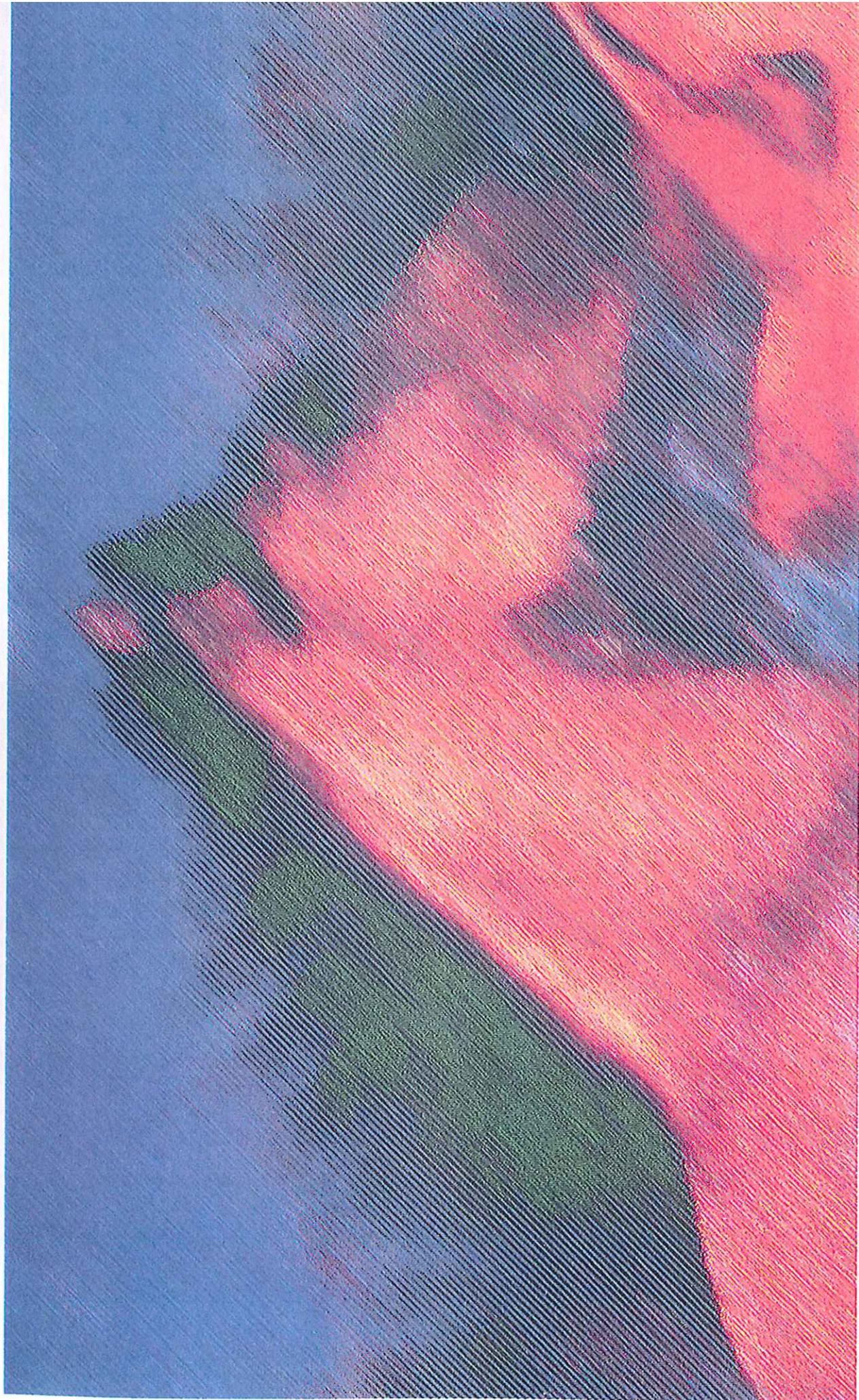
Quatrième étape



Cinquième étape



Sixième étape



II. Reconstitution de la pièce

A. Résumé de l'histoire

« Le Cavalier bizarre » nous ramène dans un hospice flamand. L'un des vieillards, le Guetteur, prétend avoir entendu le tocsin. Comme il n'y a pas de clocher dans les environs, les autres se moquent de lui, mais peu à peu l'inquiétude les gagne et ils finissent eux aussi par entendre les cloches. Le Guetteur monte sur l'appui de la fenêtre et décrit l'approche d'un énorme cheval, monté par un « Cavalier bizarre ». il demande à ses compagnons s'ils ont peur de mourir. Comme ils répondent philosophiquement que « mourir, c'est métier aux hommes », il relève que le cavalier qui s'en vient, c'est la Mort. Les vieillards se disent prêts à l'accueillir et se lancent dans une grotesque danse macabre. Celle-ci, au bout de quelques instants, s'arrête brusquement. A la parade succède la panique. Après avoir confessé publiquement leurs péchés, les vieillards se réfugient sous les lits. Le Guetteur ouvre alors toute grande la porte de la salle et invite la camarade à poursuivre sa route. [...] Il lui fait des signes d'adieu et referme la porte. Un à un, les froussards sortent de leur cachette. Le Guetteur regagne sa place près de la fenêtre et décrit le cavalier bizarre qui s'éloigne. [...] Soulagés, ses compagnons retrouvent leur dédain initial et entament une « danse spasmodique » tandis que le Guetteur « rit doucement ».

(Résumé de la pièce par Roland Beyen, ancien Directeur de l'Université néerlandaise de Louvain, le Centre de littérature française de Belgique)

B. Le décor

1. Dénotation

Le décor est de Jean-Claude De Bemels. Il s'est fortement inspiré de l'église de l'Etivaz. Les quelques touches personnelles qu'il a apporté, sont des angelots et de la couleur. Avant même le début de la représentation, on aperçoit ces anges. L'un d'entre eux, la tête à l'envers, est agrippé à un trépied, positionné au milieu de l'avant-scène. Deux autres angelots sont accrochés à l'une et l'autre paroi latérale de la salle. Tous les trois soutiennent une lampe. Tout le décor est bleu. Le seul élément qui contraste avec le bleu est la paille qui repose sur le sol.

Effectivement, celle-ci donne une touche de gaieté dans ce sombre décor. Le décor est en bois, construit sur deux étages avec un escalier les reliant. Le deuxième étage est soutenu par quatre grandes poutres. Il y a une petite porte sur le côté droit (du point de vue du spectateur) et une fenêtre, également située sur la droite, mais au deuxième étage. Une poutre donne accès au rebord de celle-ci. De plus, on remarque aussi une corde attachée au plafond, dont

l'extrémité repose sur l'une des poutres soutenant le deuxième étage. Au premier plan se trouvent deux lits et au deuxième étage, un banc ainsi que plusieurs matelas. Un banc se situe au fond du décor où on retrouvera tous les acteurs assis avant le début de la danse macabre (cf. photos).

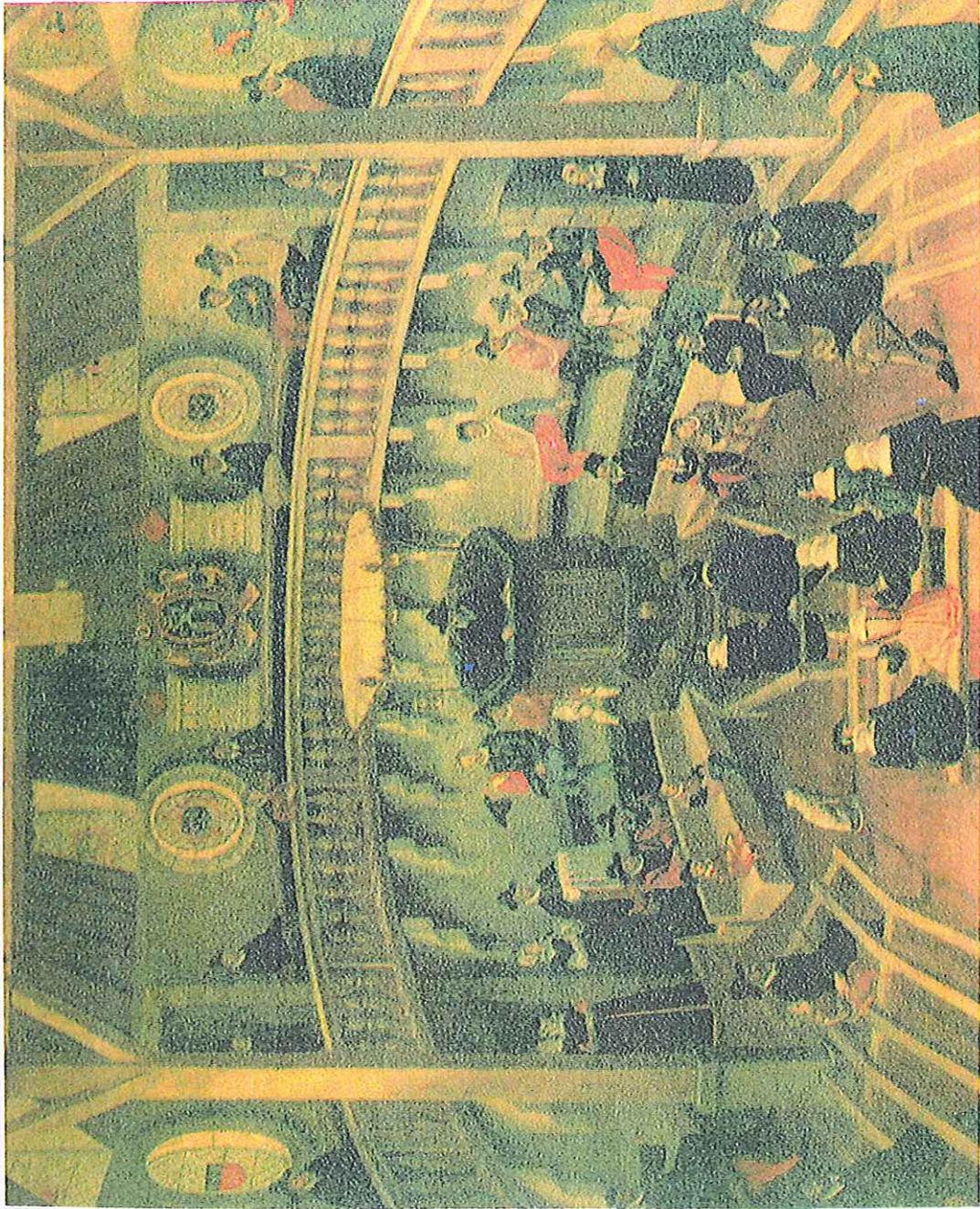
2. Connotation

Les trois anges situés sur l'avant-scène nous permettent d'accéder à la scène. La lumière diffusée par les anges nous éblouit. Cependant, en se protégeant de cette lumière, nous arrivons à percevoir le décor. Les anges ont en quelque sorte le rôle du seuil romanesque.

Mais pourquoi s'être inspiré d'une église comme lieu d'action ? (cf. photo, article)
L'église est le lieu où nous pouvons nous réfugier en dernier recours. Si nous en sortons, c'est la mort ou quelque chose de similaire qui nous attend.

La troupe du Théâtre des Osses nous a dit qu'ils préparaient leur pièce lorsque les problèmes des sans-papiers sont survenus. Ces derniers s'étaient justement réfugiés dans une église et la troupe a rapproché ce problème d'actualité à leur pièce. Dans le sens où une église est un lieu sécurisant, censé être inviolable.

Contrairement aux pièces habituelles, les personnages ne quittent jamais la scène, ils sont tout le temps présents. Ceci prouve qu'ils ont peur de quitter leur hospice.



Temple protestant de Lyon nommé Paradis
Peinture anonyme, 1564.

C. Les personnages

1. Dénotation

Il y a huit personnages présents dans « Le Cavalier bizarre », quatre hommes et quatre femmes (Achille, Romain, Rombaut, le Guetteur, Gommaire, Simon, Maria et Ghislaine). Au début de la pièce, ils sont tous vêtus d'une tunique de couleur pastel. Ils portent aussi des chaussettes rouges et un masque.

A l'occasion de la danse macabre, les personnages troquent leurs tuniques pour vêtir un déguisement carnavalesque. Nous avons décidé de donner des noms à la troupe de la danse macabre. Elle se compose de :

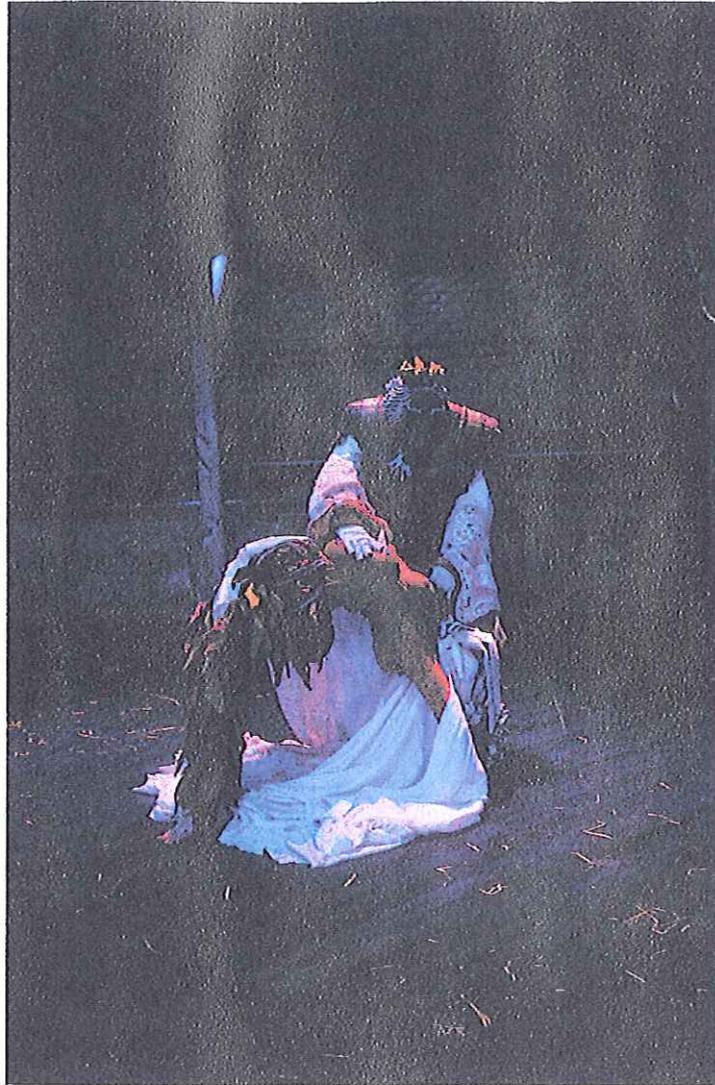
- la Mort
- la Reine à la triple poitrine
- le Génie des bois
- le Roi à la petite couronne
- le Roi à la grande couronne
- la Bouche géante
- le Personnage à la cagoule bleue
- l'Homme au bec de cigogne

2. Connotation

Ils portent tous une tunique, sorte d'uniforme. Le fait qu'ils portent les mêmes chaussettes rouges renforce l'effet de groupe, d'unité. De plus, la couleur rouge des chaussettes ajoute un aspect burlesque à cette pièce.



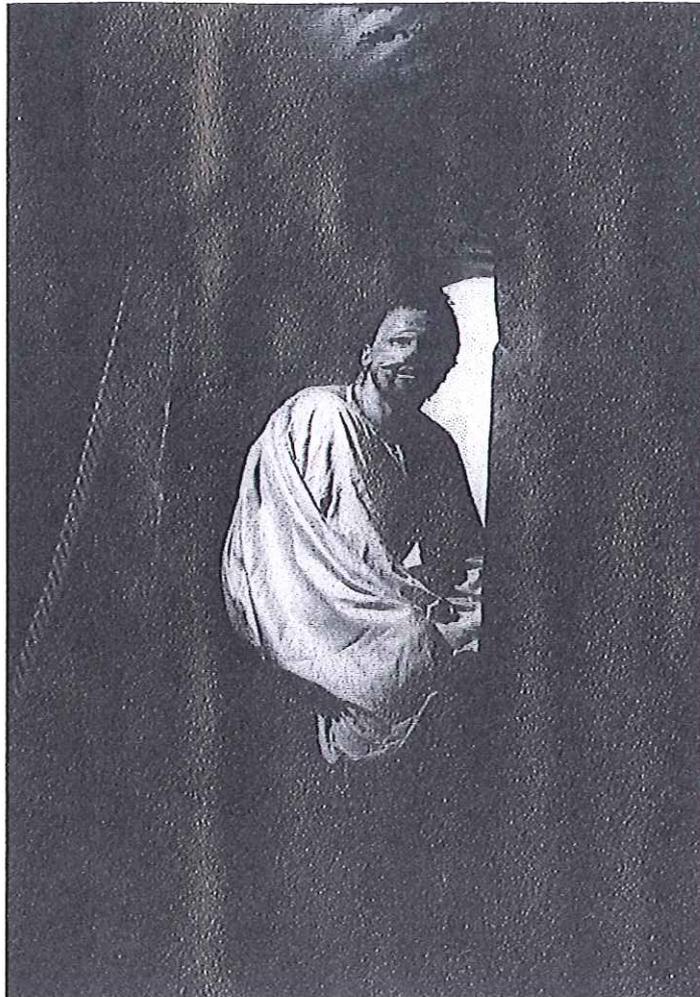
Guy Delahaye



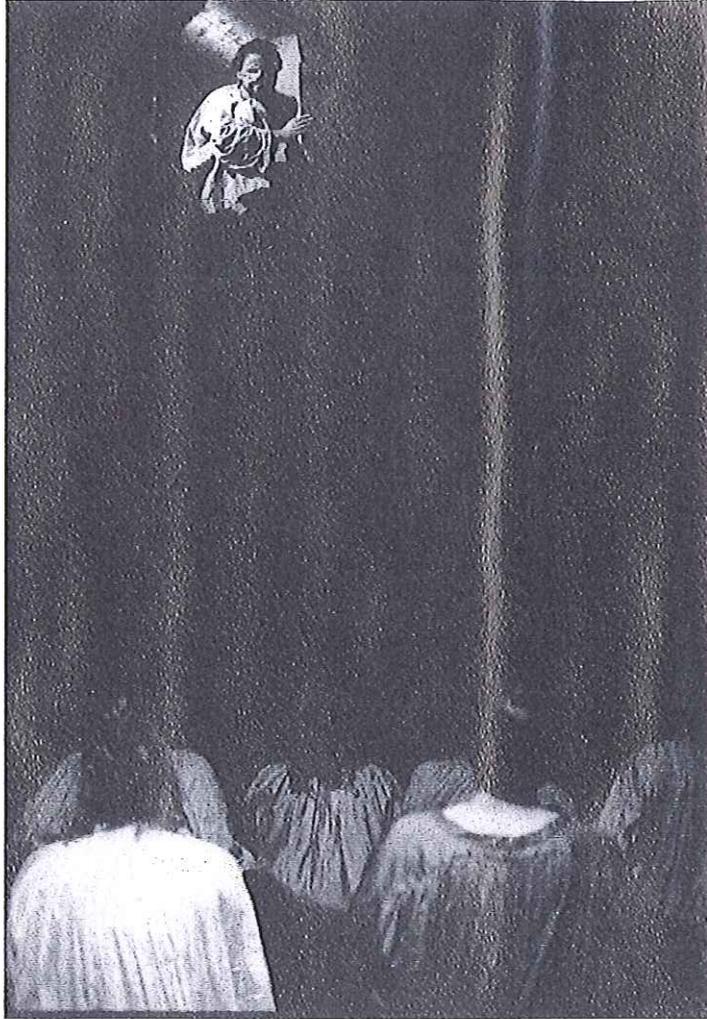
Guy Delahaye



Guy Delahaye



Guy Delahaye



Guy Delahaye



Guy Delahaye



Guy Delahaye

III. Autour de la pièce

A. Influences de Ghelderode

1. La peinture

a) Jérôme Bosch (vers 1450-1516)

Hieronymus van Aeken Bosch, dit Jérôme Bosch est un peintre flamand. Il est né à Hertogenbosch (Bois-le-duc) dans le nord de Barbant. Son nom est un pseudonyme emprunté à celui de sa ville natale. Nous possédons sous son nom une quarantaine d'œuvres mais seulement sept d'entre elles sont signées.

Un grand nombre des tableaux de Bosch représentant des scènes bibliques se trouvaient à la cathédrale Saint-Jean de Bois-le-Duc jusqu'en 1629. C'est en 1629 que la plupart de ces œuvres ont disparu, emportées par les chanoines ou même détruites lors du sac de la ville par les protestants.

Bosch a été accusé d'hérésie et c'est le moine Joseph de Siguenza (1605) qui a tenté de le défendre. Afin de justifier la peinture de Bosch, il a d'abord rappeler que Bosch a puisé une part de son inspiration dans la poésie folklorique, voire même parfois burlesque de son époque. Il ajoute encore cette phrase : « La différence qui existe à mon avis entre les peintures de cet homme et celles d'autres, consiste en ce que les autres cherchent à peindre le plus souvent les hommes tels qu'ils apparaissent de l'extérieur, mais celui-ci seul à l'audace de les peindre tels qu'ils sont à l'intérieur » (Dictionnaire universel de la peinture, p. 301). L'« intérieur » dont parle le moine est celui des hommes de la fin du Moyen-Age qui étaient hantés par le péché et la peur de la mort. Bosch a représenté cet intérieur en une version très personnelle mais de portée universelle.

Un des principaux tableaux de Bosch qui a inspiré Michel de Ghelderode pour la réalisation de sa pièce « Le Cavalier bizarre » est : « La Tentation de saint Antoine », (cf. photos).

b) Pieter Bruegel l'Ancien (vers 1525-1569)

Ce peintre est né dans un village du Limbourg belge du nom de Brueghel, dans une famille anversoise. C'est justement à Anvers que Bruegel accomplir sa carrière artistique, bien qu'il restera fortement marqué par son enfance paysanne.

Vers 1550, ce dernier était l'élève de Jérôme Cock et c'est grâce à ces relations que le monde prestigieux d'écrivains et d'érudits. Il aura alors l'occasion de se lier entre autre avec l'imprimeur Plantin.

Le tableau « Le Combat de Carnaval et de Carême », (cf. photo) est une de ses premières œuvres importantes. Durant la période 1562-1564, on peut constater l'influence de Jérôme Bosch sur Bruegel. Pieter Bruegel l'ancien a d'ailleurs tenter de rivaliser avec Bosch par la gravure.

Dans son tableau « le Triomphe de la Mort », (cf. photo) Bruegel reprend le thème médiéval de la danse macabre mais il est cependant choisis de transformer la faucheuse en une armée de squelettes. Nous pensons que ce sont les deux tableaux cités qui ont influencé Michel de Ghelderode.

c) James Ensor

James Ensor est un peintre et graveur belge. Etant à la fois réaliste, impressionniste et visionnaire, il est considéré comme un des grands précurseurs de l'art moderne. Michel de Ghelderode s'est intéressé à son tableau intitulé « Le Masque et la Mort », 1897 (cf. brochure de la pièce). Gisèle Sallin s'est inspiré du tableau pour l'idée des masques et des chemises de nuit. En regardant ce tableau, on reconnaît très vite les visages « caricaturés » de la pièce que nous avons vu.

2. Les marionnettes

Au Moyen-Age, dans les Flandres beaucoup de spectacles de marionnettes à gaines ont lieux. A partir du XIV^e siècle, elles sont interdites dans tout le Pays-Bas, étant considérées comme résistance populaire à la tyrannie espagnole. Quelques marionnettistes ont même été condamnés, accusés de sorcellerie.

Le 7 novembre 1796, une représentation de « La mort » de Louis Capet est suspendue.

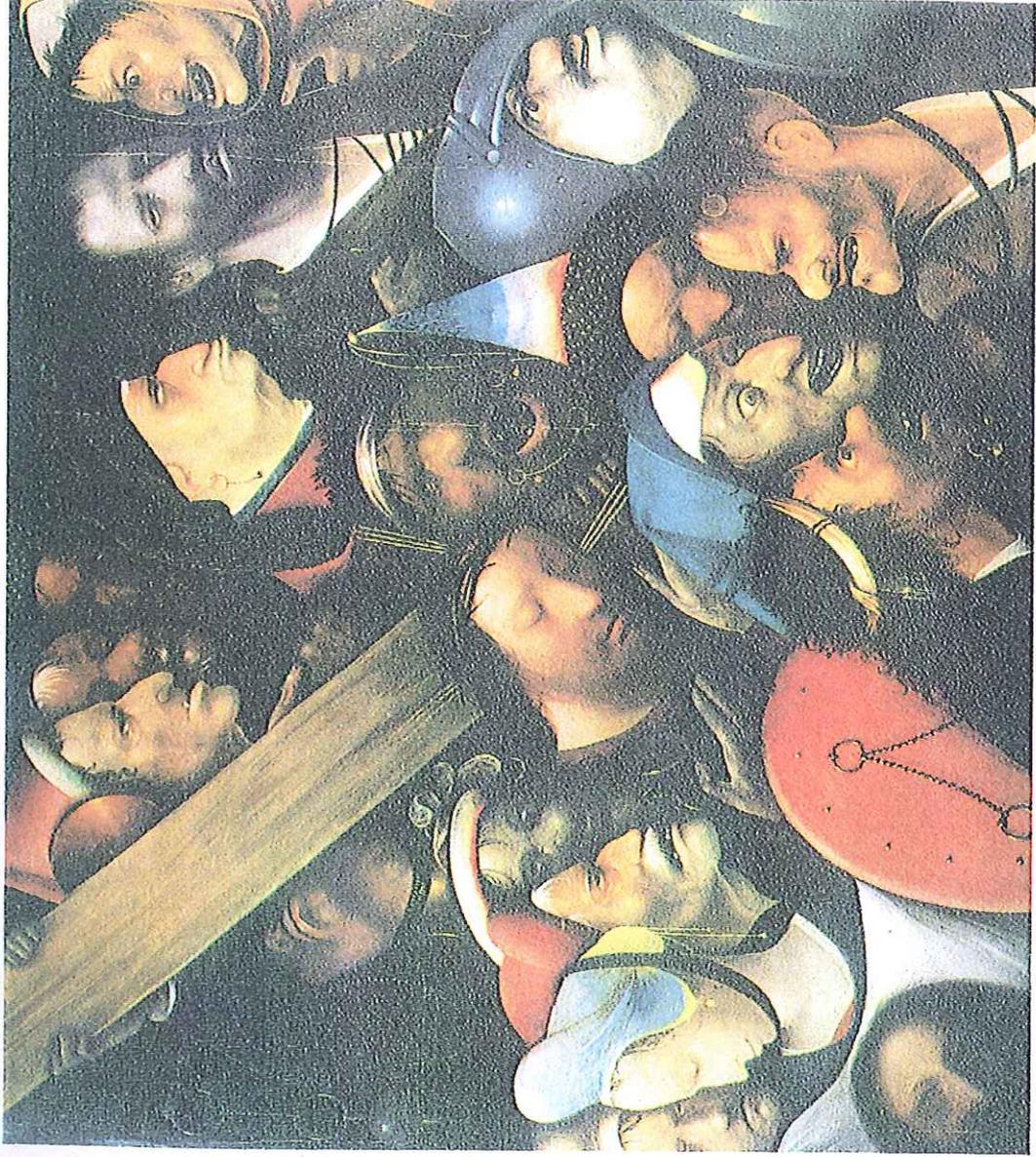
Les marionnettes sont souvent en bois, avec une tête et des membres articulés. Leur grandeur varie entre 60 cm et 1 mètre selon leur fonction sociale.

Les marionnettistes mettent en scène des histoires populaires, mais aussi des romans de chevalerie, des opéras, des contes, des légendes, des actualités, etc. Tous ces thèmes sont représentés de manière burlesque.

Le public ciblé, à l'inverse de ce que l'on croit, est adulte ; les représentations se suivent généralement tel un feuilleton. Les marionnettes ont beaucoup influencé les auteurs belges comme Henri Conscience, Maurice Maeterlinck et Michel de Ghelderode.

En Belgique, la tradition des marionnettes est forte. On trouve un théâtre de marionnettes dans presque chaque bistrot. Les gens expriment leur opinion à l'aide de marionnettes. C'est pourquoi ils sont libres de tout dire et de tout faire sans avoir peur des représailles. La marionnette crée une distance, personne ne nous reconnaît et dans le cas contraire on peut encore dire que ce n'était pas nous, mais la marionnette.

Dans la pièce, au moment où les personnages se confessent, ils apparaissent et disparaissent comme des marionnettes. La démarche de certains personnages est très mécanique et fait penser à celle des marionnettes.



Jérôme Bosch
« Le Portement de Croix », vers 1505.

3. La nature

Michel de Ghelderode est originaire de Belgique, plus précisément de la Flandre. Au bord de la mer du nord, lorsque le soleil se couche, il est difficile de bien distinguer l'horizon de la mer, ainsi que la limite entre la mer et le sable. Ces paysages ont beaucoup inspiré Ghelderode. En effet, ils sont propices au développement de l'imaginaire.

4. Le carnaval

Dans ses débuts, le carnaval, une fête païenne, est censurée par le christianisme. Les dieux anciens ne sont pas morts mais considérés maintenant comme démons. De plus, l'usage du masque au théâtre, comme dans les rites, est un sacrilège envers le Créateur. Dieu a créé l'homme selon son image, ce serait donc un péché de modifier son image. Le diable est aussi désigné comme le maître de l'illusion et des masques.

Logiquement, cette position de l'Eglise aurait dû éradiquer toutes fêtes masquées. Cependant elles prennent de l'ampleur à l'insu du christianisme.

Le carnaval est une fête où se succèdent les mets les plus variés en abondance, les spectacles et les défilés masqués. On a l'occasion, durant cette fête, d'inverser les rôles et de se prendre pour un tout autre personnage. La commedia dell'arte et autres théâtres comiques tiennent une place importante au moment de cette orgie.

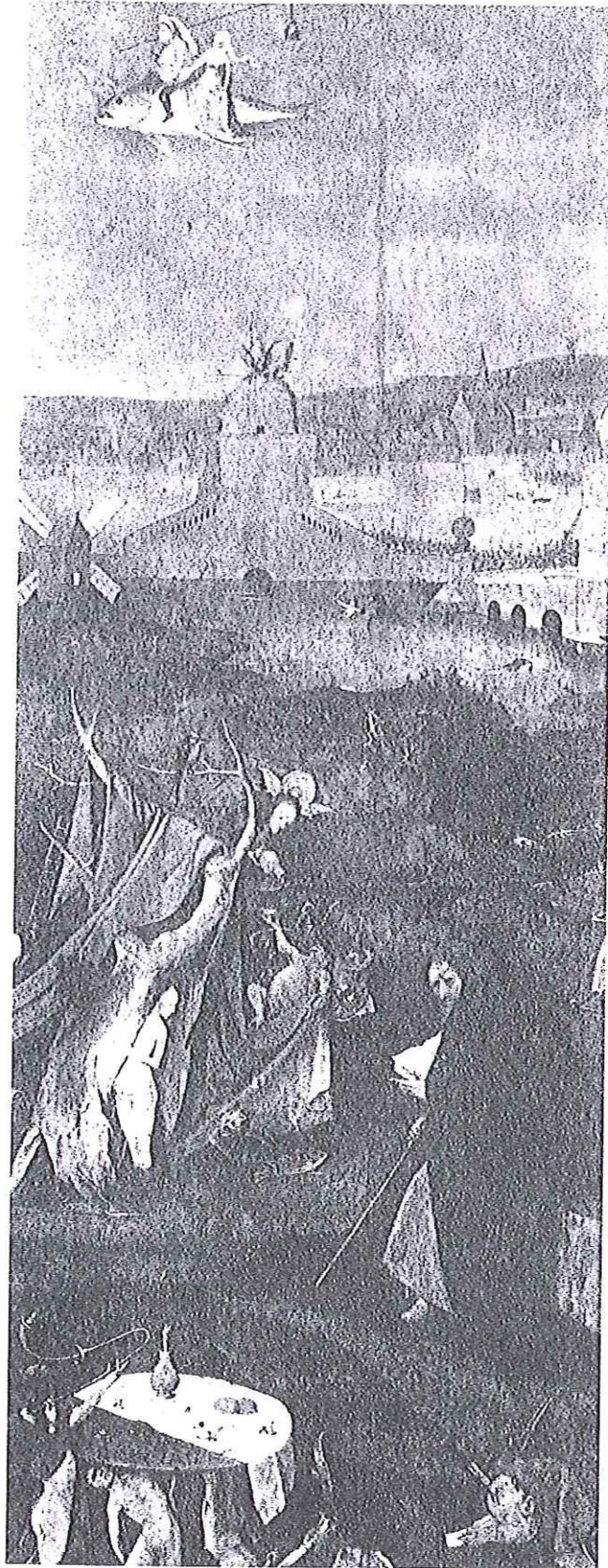
Le carnaval traverse les époques, on le fête aujourd'hui encore. Il critique la société.

Pendant le carnaval, on porte souvent des masques qui peuvent être terrifiants. Ils n'imitent pas la mort mais signifient le terrible passage de la vie à la mort, d'où le succès de cette fête.

En portant un masque de la mort, on joue la mort, on joue avec la mort tout comme le chevalier sur le champ de bataille. Dans ce cas-là, le chevalier se masque (son armure) pour se protéger lui aussi de la mort.

En résumé, le carnaval, pendant lequel on peut transgresser toutes les lois, permet au peuple de tourner en dérision la société. Mais l'apport le plus important pour notre travail, est la tentative d'exorcisme de la peur de la mort au moyen du carnaval.

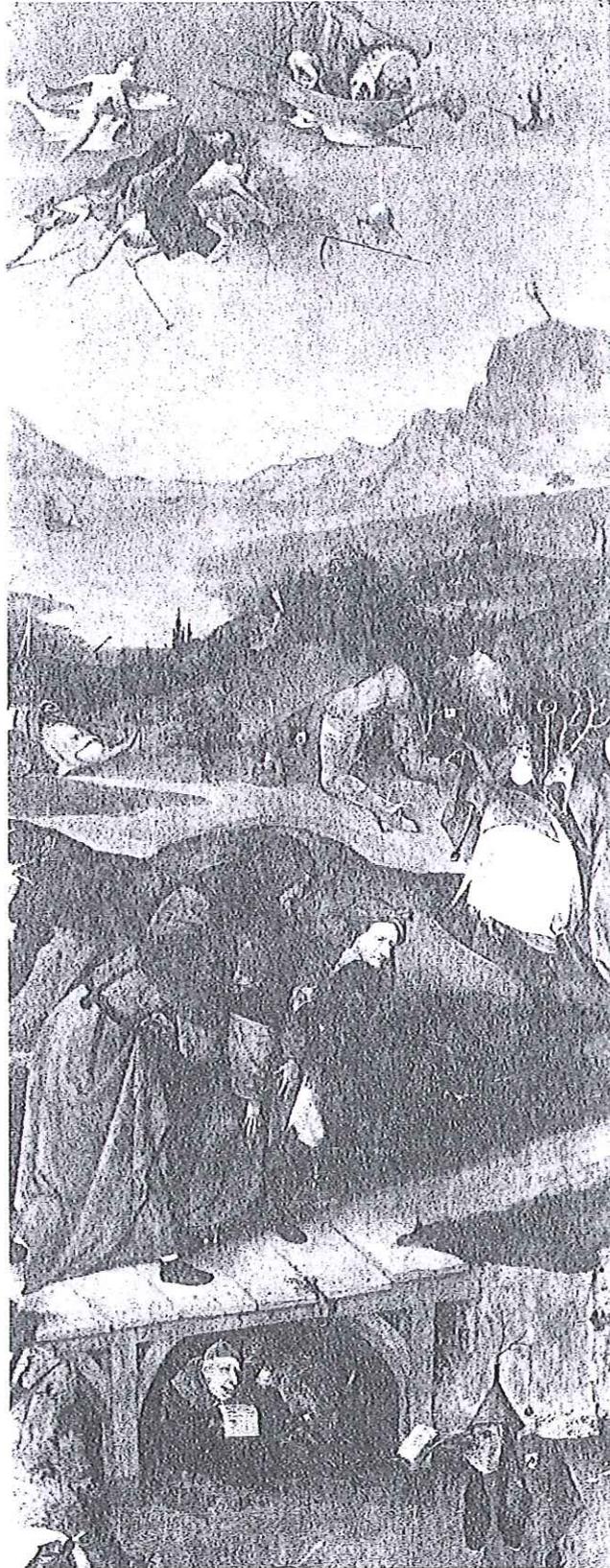
Dans notre société, le sujet le plus tabou n'est plus la sexualité comme dans les années 60, mais la mort. Comme si le fait d'en parler pouvait la rapprocher ! On peut se demander pourquoi la fête d'Halloween est aussi répandue.



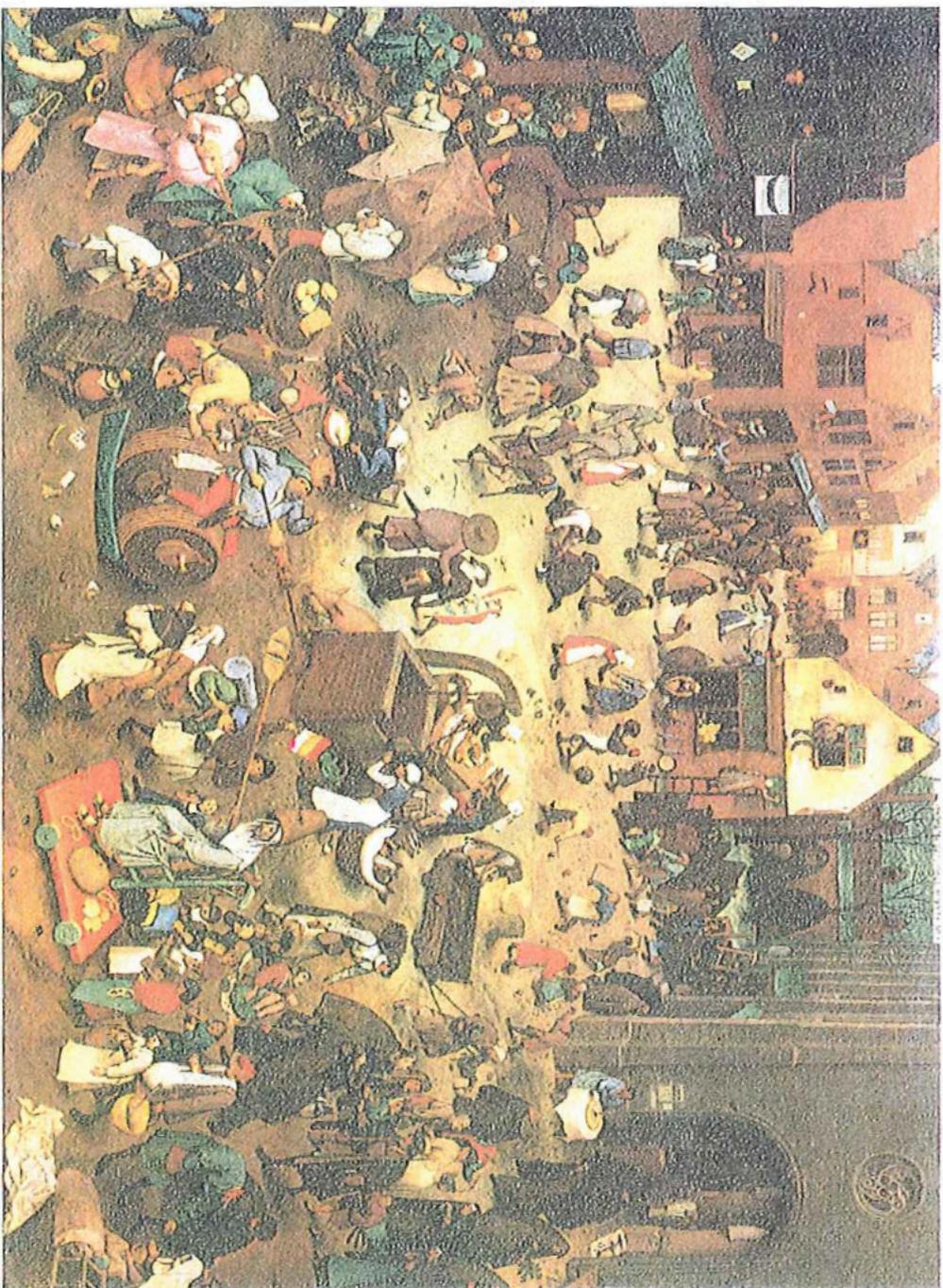
Jérôme Bosch
« Triptyque de la tentation de Saint-Antoine »
Panneau de gauche



Jérôme Bosch
« Triptyque de la tentation de Saint-Antoine »
Panneau central



Jérôme Bosch
« Triptyque de la tentation de Saint-Antoine »
Panneau de droite

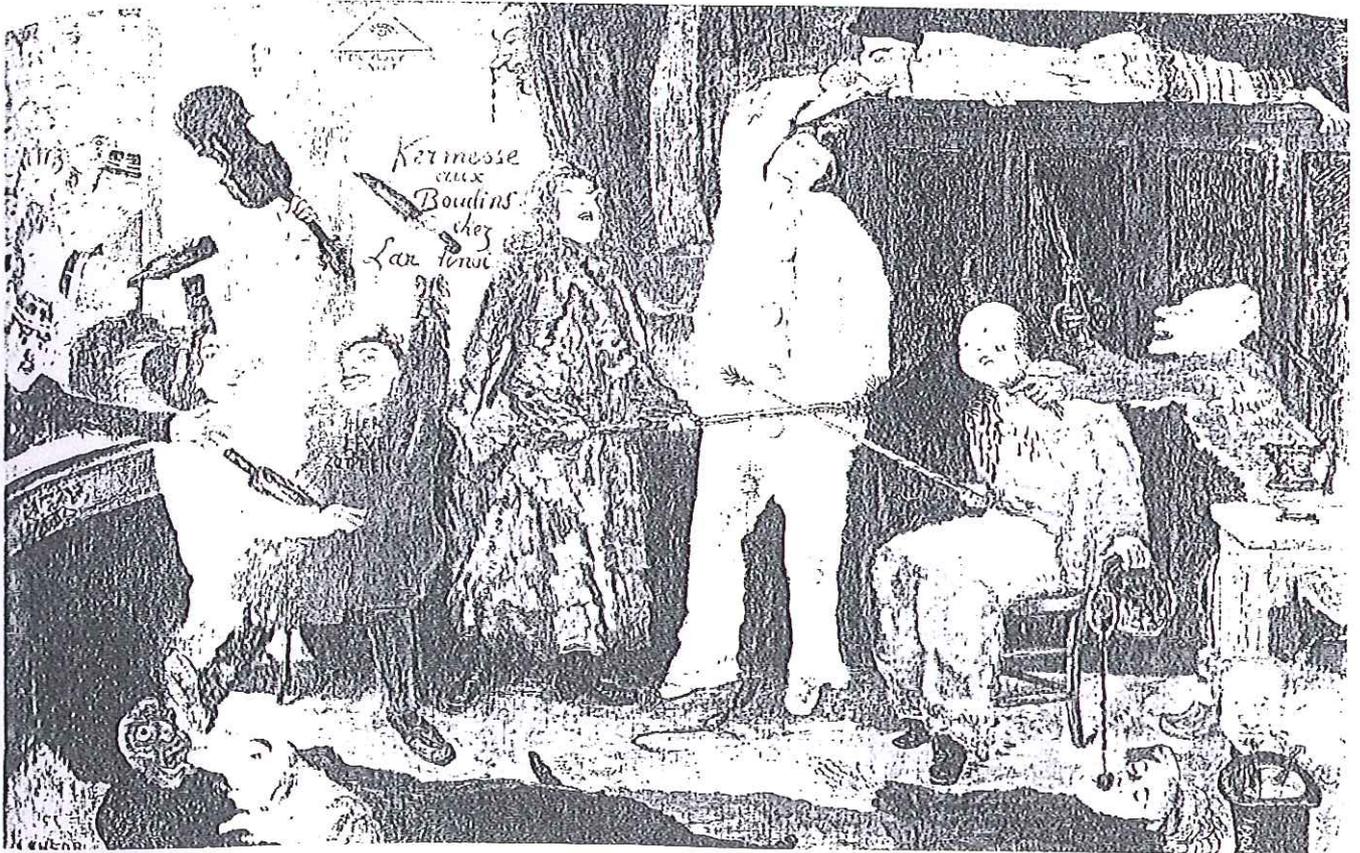


Pieter Bruegel l'Ancien

« Le Combat de Carnaval et de Carême » 1559.



James Ensor
"Squelettes se disputant un hareng", 1881.



James Ensor
"La Kermesse au boudins", 1881.



James Ensor
"La Mort poursuivant le troupeau des humains"
1896

IV. Autour de la représentation

A. Relation scène - hors-scène

La scène, c'est l'hospice et les huit vieillards qu'il abrite. Ils essaient d'échapper à la mort.

Le hors-scène est caractérisé par la « présence » du cavalier bizarre que le Guetteur associe à la mort. Durant toute la pièce, on entend parler du cavalier mais celui-ci se trouve à l'extérieur de l'hospice.

C'est le Guetteur qui nous tient au courant de ce qui se passe hors de l'hospice, donc son rôle est de mettre en relation la scène et le hors-scène.

B. La Commedia dell'arte

La commedia dell'arte s'est développée en Italie puis en France du XVI^e jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Les comédiens utilisent l'expression du corps et l'improvisation. La comédie savante ne satisfait pas le peuple. Alors ces comédiens essaient de vulgariser des situations de la vie quotidienne en utilisant des personnages représentatifs, tout en faisant participer le public. L'acteur est au centre de la création.

Dans cette pièce, c'est surtout l'aspect burlesque des personnages et leur vulgarité, tout en restant poétique, qui nous rappellent la commedia dell'arte.

C. La chorégraphie : la danse macabre

A la fin du Moyen-Age, en Europe, une peur collective de la mort apparaît dans les esprits. Ce qui ressort alors dans les arts. La danse macabre (cf. photos) est la représentation d'une danse où la mort emporte des vivants. Ces derniers se tiennent par la main et sont placés de manière hiérarchique. Cette scène est très bien illustrée à la fin du film « Le septième sceau » de Bergman.

La peste, la Guerre de Cent Ans et l'égalité de tous devant la mort contribuent à la popularité de la danse macabre.

Ariès dit : « L'art macabre fait voir ce que l'on ne voit pas, ce qui se passe sous la terre ». Cette phrase signifie que l'art macabre tente d'expliquer ce que l'on ne pourra jamais savoir ; car personne n'est encore revenu de l'au-delà !

Dans le « Cavalier bizarre », la chorégraphie de la danse macabre est partie des masques, des tissus, des costumes. Normalement c'est à partir d'une musique que l'on crée une chorégraphie. Mais dans cette pièce, ils ont procédé autrement.

COMPOSITION D'UNE TROUPE..

Les 2 Zanni :

valets



masque noir avec verrue sur le front

ingénu

- à l'origine : vêtements rapiécés puis losanges de couleurs variées

affamé de tout glouton paillard

paysan "immigré" clochard chômeur cherche à travailler

ARLEQUIN (Bergame)



masque olivâtre nez crochu

chômeur professionnel

débrouillard intrigant cynique

- aime baffouer les vieillards amoureux voler un avare rosser un créancier

costume blanc bandes d'étoffe verte

BRIGHELLA (Bergame)

Les 2 vieillards :



habillé en rouge et noir

barbe en pointe

- courte veste rouge

- manteau noir

- longs caleçons (à sous pieds) rouges = préfiguration du pantalon =

se détestent

sots libidineux

Commerçant "retiré des affaires"

avare libertain

trompé et par sa femme et par ses enfants

PANTALON (Venise)



seuls front et nez sont "masqués" (nez noir)

- large fraise molle

- tout en noir fraise blanche

pédant ignare philosophe juriste très accessoirement médecin

LE DOCTEUR (Bologna)

Les 2 amoureux :



manière, élégant

en général : non masqué

un peu ridicule

Autres noms :

FLAVIO OTTAVIO SILVIO LÉANDRE FEDERICO LELIO

le comédien doit être cultivé, distingué : il est donc souvent le chef de la troupe

pas de costume fixe : la dernière mode

ni femme mariée ni courtisane

ni jeune fille un peu les trois

tendre ou perfide

en général, la sincérité de ses sentiments excuse ses mœurs faciles

Autres noms : GINEVRA AURÉLIA BEATRICE ROSALINDE

Par exemple : **CYNTHIO**



Par exemple : **ISABELLE**

.. DE COMÉDIE DES MASQUES

La Soubrette

servante déléguée
mène à bien les
intrigues de sa
maîtresse et
les siennes



parfois
courtisane
ou
entremetteuse

Autres noms:

ZERBINETTE
FRANCISQUINA
FIORINA
DINA

Par exemple : COLOMBINE

Le Capitain

costume de l'
"occupant
espagnol"

soldat fanfaron
qui a peur de son
ombre

Autres noms:

CORCO DRILLO
ZERBINO
RINOCERONTE
FRACASSE
TAILLE BRAS
BOUDOUFLE



bellâtre
ridicule
et
dupé

Par exemple : MATAMORE

Autres Zanni:

Costume blanc

allure légère
et dansante



"piaule" comme
une volaille

« la bosse pleine
d'esprit »

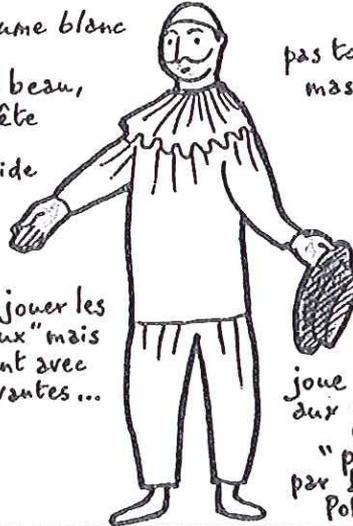
en général:
"Vieux garçon"
égoïste, sensuel,
voire
Vicieux

il a le sens
du ridicule

POLICHINELLE (Naples)

Costume blanc

jeune, beau,
honnête
candide



pas toujours
masqué

il peut jouer les
"amoureux" mais
seulement avec
les servantes...

joue des tours
aux vieillards
mais
"poussé"
par Brighella ou
Polichinelle

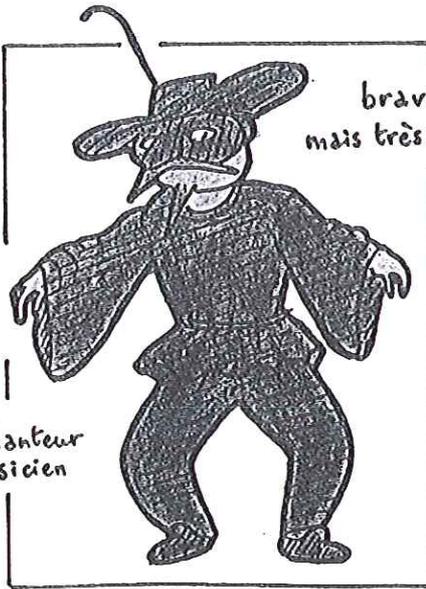
PEDROLINO ou PIERRO

gnome aux
vêtements
rapiécés



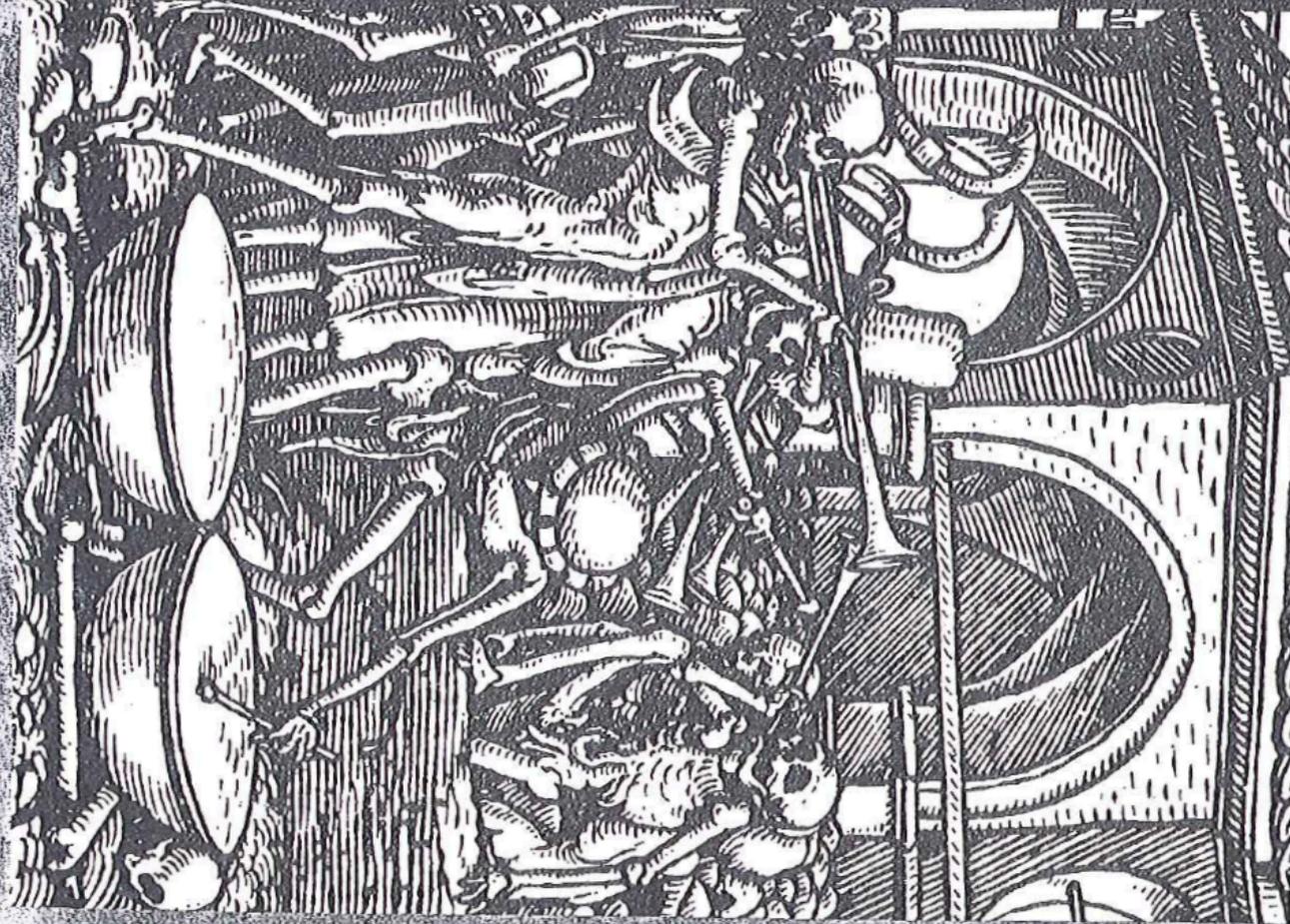
FRANCA-TRIPA

bravache
mais très poltron



chanteur
et musicien

ZANY CORNETO



Gravure de Hans Holbein

C'est une image des années 1500 prise dans un livre de Michel Vovelle (historien contemporain)

Découvertes Gallimard
"Le grand passage"

D. Les modèles de théâtre

1. Le théâtre classique (XVII^e siècle)

Dans le théâtre classique, il existe trois unités qui sont avant tout des règles de composition dramatique et au service de la vraisemblance. La règle des vingt-quatre heures limite l'action théâtrale dans une temporalité pas trop éloignée de la réalité. L'unité de lieu, également au nom de la vraisemblance, empêche que des changements de scène fassent douter de la véracité du lieu représenté. La troisième unité est donc la vraisemblance, toute chose allant à l'encontre de l'opinion publique ne peut être représentée.

« L'action tragique est chargée de peu de matière. Les situations qui risquent de passer pour scabreuses sont rejetées en coulisse et laissées à l'imagination du spectateur. La durée de l'action est vague, mais tout est prévu pour qu'elle soit resserrée en l'espace d'une journée autour d'un événement principal. » (Le Théâtre, p.50)

Dans « Le Cavalier bizarre », les trois unités ont été respectées. La durée de la pièce est d'environ une heure et quart et représente plus ou moins une journée. Le décor ne change pas et la représentation ne paraît pas insensée aux spectateurs.

Il aurait été difficile de représenter concrètement « le Cavalier bizarre », c'est pourquoi on en entend parler tout au long de la pièce mais on ne le voit jamais. Les spectateurs peuvent alors donner libre cours à leur imagination.

2. Le théâtre moderne (fin du XIX^e siècle)

En réaction au théâtre romantique et ses clichés, la notion de mise en scène prend de l'ampleur dans toute l'Europe. On éprouve le besoin d'une représentation cohérente, pas seulement dans le théâtre, mais aussi dans la littérature comme par exemple dans les romans de Zola, Gogol, Balzac,...

La véracité du jeu du spectacle a déjà été citée dans la partie concernant le théâtre classique. Le plus important reste l'ampleur que prend le metteur en scène, car « le Cavalier bizarre » nous a été représenté du point de vue de la metteur en scène Gisèle Sallin.

3. Le théâtre nouveau (XX^e siècle)

Dans les années 50, on voit apparaître des thèmes tels l'absurde, l'absolu, la communication, les problèmes politiques sur la scène théâtrale. La recherche théâtrale se voit enrichie par ce mouvement qui met en scène des sujets à plusieurs sens possibles, dans lesquels on retrouve l'univers obsessionnel de l'auteur.

Les précurseurs de ce mouvement sont Beckett, Duras, Genet, Adamov, Ionesco et Michel de Ghelderode. Ce dernier est d'origine belge mais d'expression française. Ses pièces s'inspirent des thèmes folkloriques, bibliques, du théâtre des marionnettes et de la nature flamande ; mais traitent de l'absurde ou de la peur de la mort. Les pièces les plus connues de cet auteur sont : « Fastes d'enfer » (1929), « La Mort du docteur Faust » (1926), « Barabas » (1929), « La Balade du Grand Macabre » (1935).

4. Le Théâtre Oblique (fin XX^e siècle)

« Le Théâtre Oblique est né d'abord d'une fascination pour la vieille machinerie théâtrale, pour son instrumentalité, d'un goût pour les artifices désuets du théâtre (dont le secret s'est égaré), pour toute une théâtralité fanée, moribonde, qui touche aussi bien le jeu des acteurs (mélodrame) que le décor (toile peinte, par exemple) ou les éclairages (il y a tout à apprendre au théâtre de certains procédés du cirque, du music-hall ou de la foire), car, sortis de leur contexte et isolés, traités par eux-mêmes, ces aspects d'un théâtre à l'agonie se chargent d'une *signification spectrale*, produisent à l'intérieur de la représentation une sorte de « suspens » et donnent lieu, je crois, à de curieux effets de *distanciation* » (Interview de Henri Ronse paru dans *Les Lettres françaises*, 5 janvier 1972).

On peut mettre en relation cette pièce mise en scène par Gisèle Sallin avec le Théâtre Oblique. En effet, le décor, l'éclairage, la musique,... ont une importance toute aussi grande que le texte lui-même.

E. La musique

Dans cette pièce de théâtre, nous avons pu entendre des chansons de Sydney Bechet, de Henri Purcell, de Nino Rota et de Caroline Charrière.

Sydney Bechet (1897-1959) est un saxophoniste et clarinettiste de jazz américain. Bechet est un enfant prodige, il fait ses débuts dès 1905 et vers 1912 il joue déjà dans l'Eagle Band, l'orchestre le plus fameux de Louisiane. Dans la pièce que nous avons vu, on reconnaît plusieurs chansons de Bechet dont la fameuse intitulée « Les Oignons ».

Dans « Le Cavalier bizarre », on retrouve la célèbre « scène du froid » de Purcell. Cette scène fait partie du semi-opéra « Le Roi Arthur ou le Valeureux Britannique ».

Nous avons aussi entendu des cloches, du piano et de l'accordéon.

Lorsque Gisèle Sallin et sa troupe ont monté cette pièce, ils voulaient tout d'abord ne pas mettre de musique du tout. Finalement ils ont changé d'avis en pensant que ça serait trop ardu pour les spectateurs.

V. Le thème principal : la mort

A. Un principe d'actualité

Pour qu'une pièce soit intéressante, il faut que le sujet soit d'actualité. La mort est et sera toujours un thème universel. La mort est quelque chose qui préoccupe tout le monde.

B. La perception de la mort

Déjà en 4000 avant Jésus-Christ, au temps des Egyptiens, la peur face à la mort était présente. Les Egyptiens ont inventé le système de la momification pour tenter d'être immortel. On remarque également que l'homme s'invente un au-delà pour se rassurer de l'inévitable. C'est d'ailleurs l'homme qui a inventé l'immortalité.

La mort est parfois considérée comme un sommeil profond, une libération (en Indes), une Rédemption chez les Chrétiens. Mais en occident, la mort est avant tout synonyme de destruction. D'où l'angoisse qui est avant tout un conflit entre le vouloir-vivre et le devoir-mourir.

C. Les vieillards face à la mort

Ces vieillards n'ont plus rien à faire. Ils n'ont plus de travail, plus de projets, ils n'ont plus qu'à attendre leur fin dernière. Lorsque « enfin » la mort se fait sentir, les vieillards veulent profiter de la vie : ils dansent, ils boivent, ils mangent, ils fornicent,...

Malgré le thème principal qui est la mort, il est important de relever que cette pièce n'est pas tragique. L'approche de la mort relance leur envie de vivre. Cependant, à la fin de la pièce, lorsque les vieillards apprennent par le Guetteur que la mort s'en est allée, emportant un nouveau-né, on remarque que les vieillards ressentent de la honte par rapport à leur comportement.

Cette chute inattendue nous montre bien que la mort est arbitraire. Elle frappe de manière injuste.

VI. Ressemblances avec la pièce

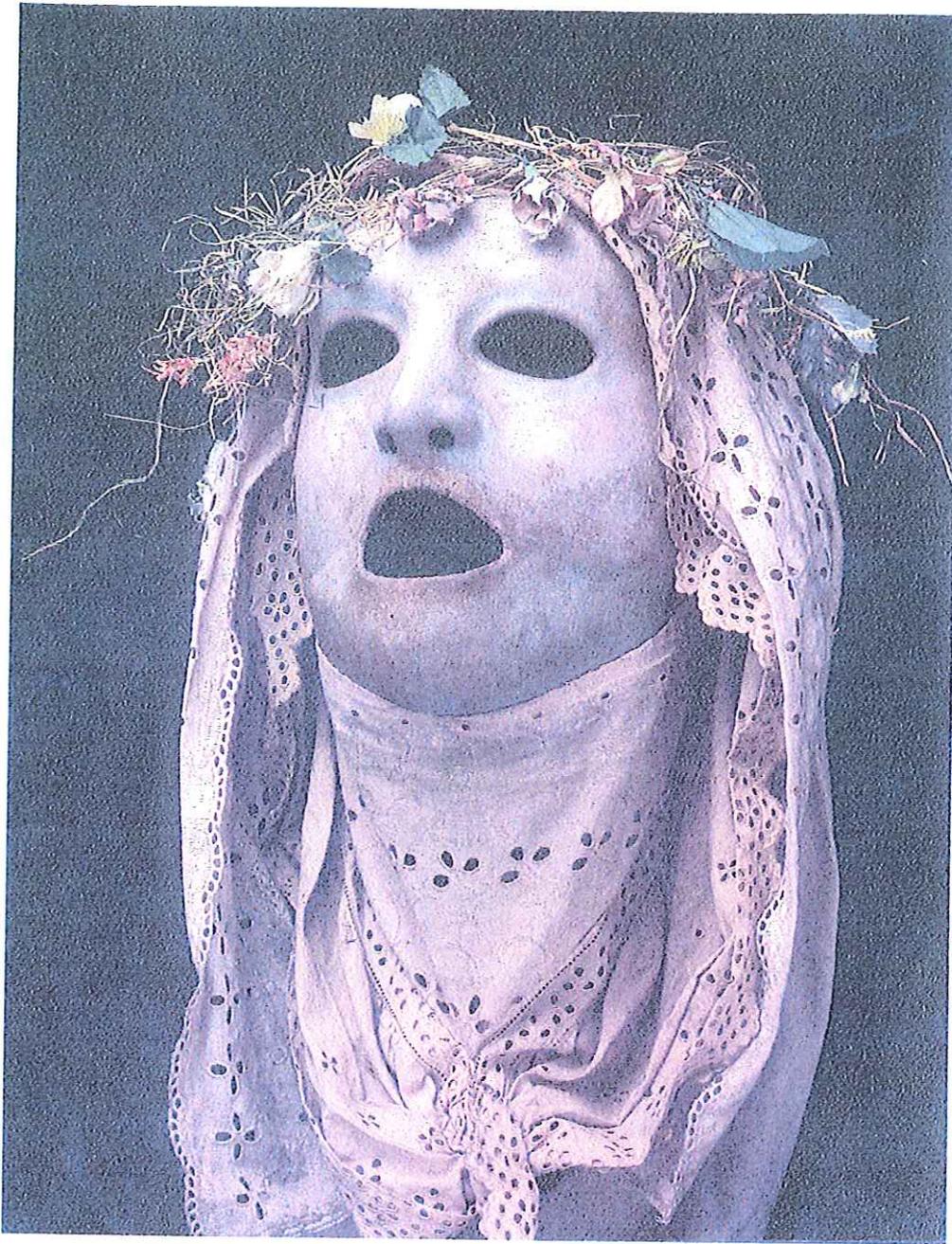
Durant nos recherches, nous avons trouvé plusieurs masques qui ressemblaient à ceux du « Cavalier bizarre ». Nous avons donc trouvé utile de les mettre en annexe du travail. Nous pouvons rapprocher l'annexe 1 de la « Reine à la triple poitrine », l'annexe 2 du « Roi à la petite couronne », l'annexe 3 du personnage de « la Mort » et l'annexe 7 du « Génie des bois ». L'annexe 6 ressemble aux masques du début de la pièce, avant la danse macabre et les annexes 4 et 5 nous font penser à certains personnages de la macabree comme le « Roi à la grande couronne » et « L'Homme au bec de cigogne ».

On peut également remarquer ces ressemblances dans le film « Le masque de la mort rouge » de Roger Corman.

VII. Opinion personnelle

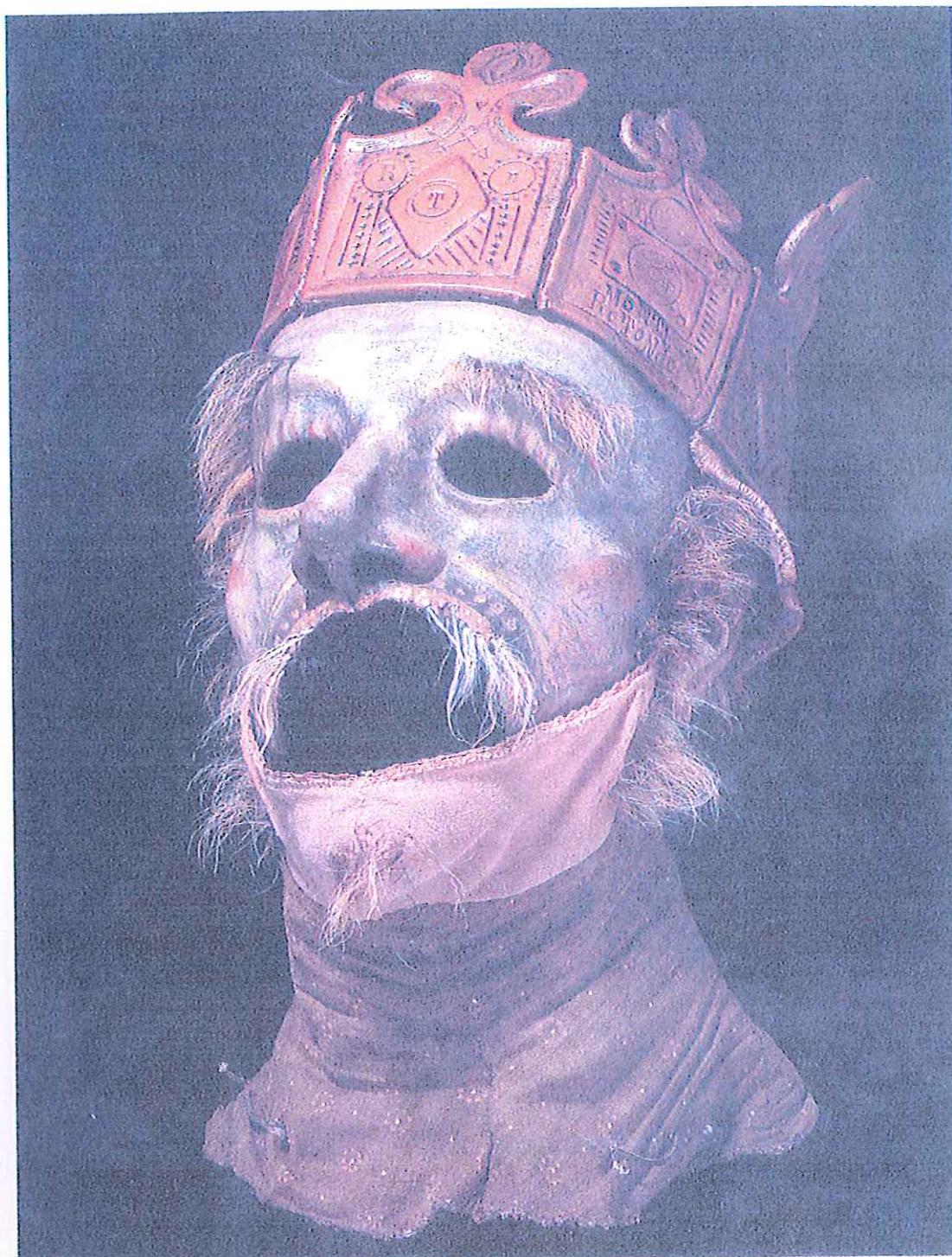
Comme d'habitude, la troupe du théâtre des Osse nous a présenté une pièce de qualité. Les costumes sont magnifiques et le sujet de la pièce très intéressant, actuel. Cette pièce avance par le mouvement. Bien que les vieillards se trouvent dans un hospice tout au long de la pièce, la metteur en scène a réussi à apporter de la dynamique dans l'endroit plutôt froid que représente le décor.

Annexe 1



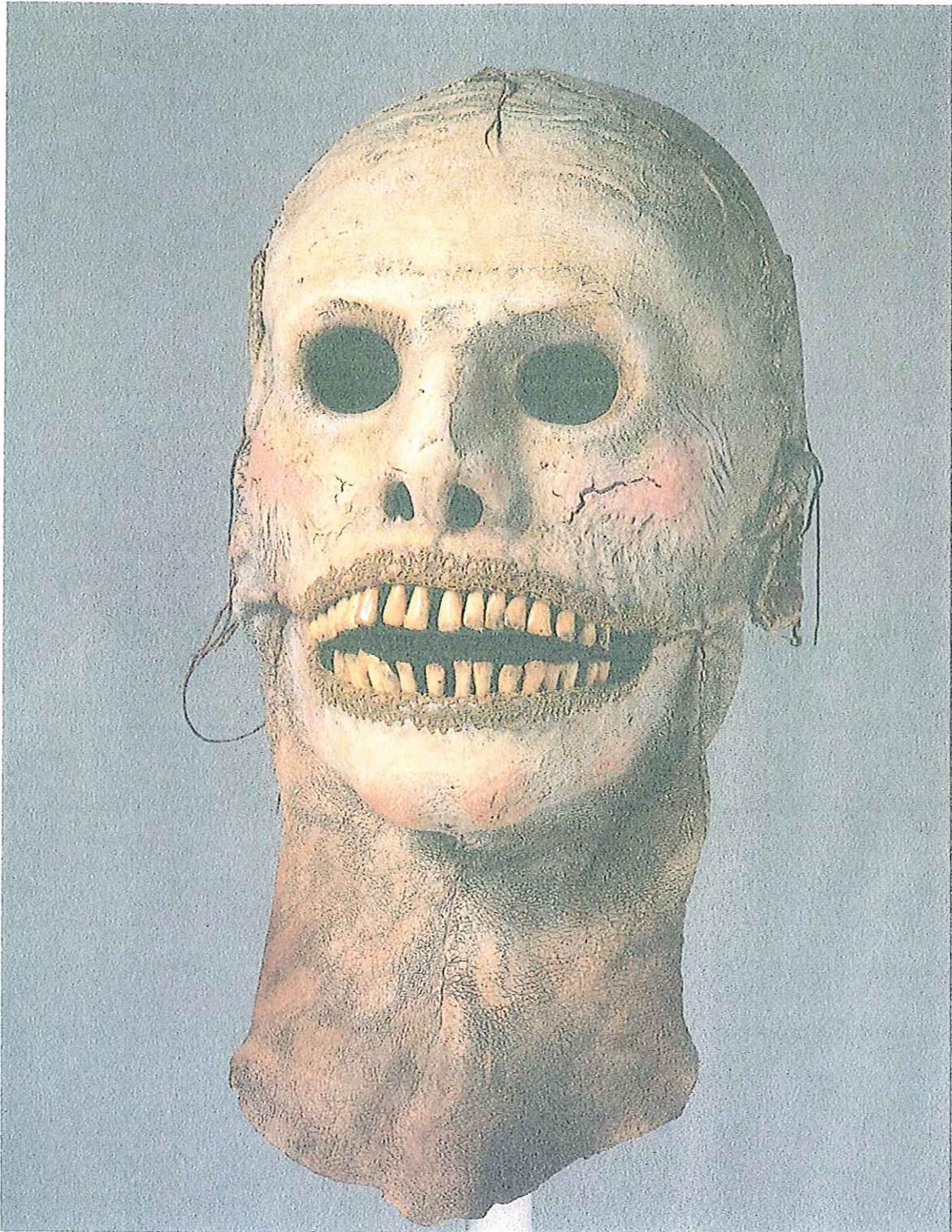
« Ninette »
Masque de Werner Strub
Photo de René Funk

Annexe 2

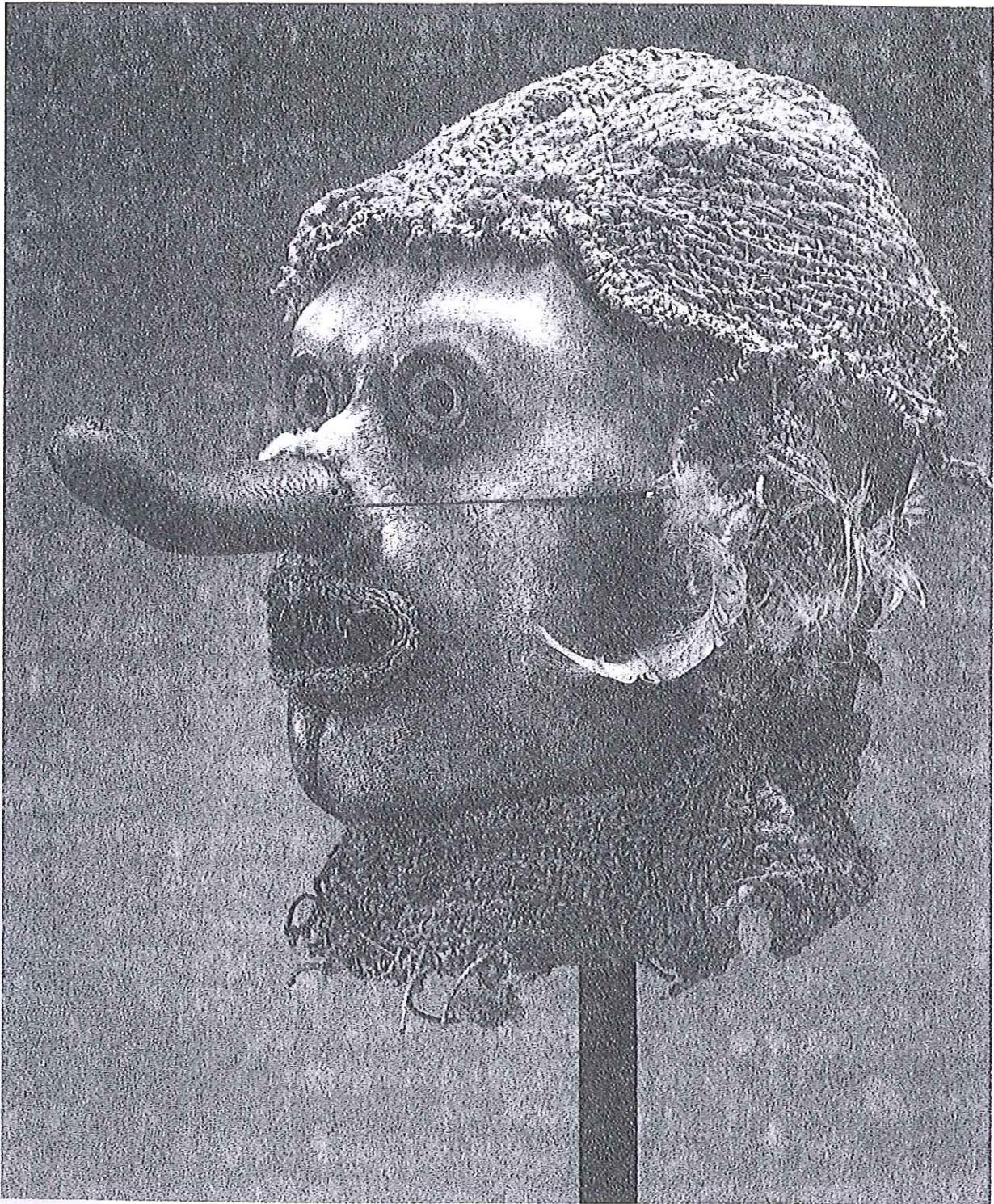


« Tartaglia »
Masque de Werner Strub
Photo de René Funk

Annexe 3

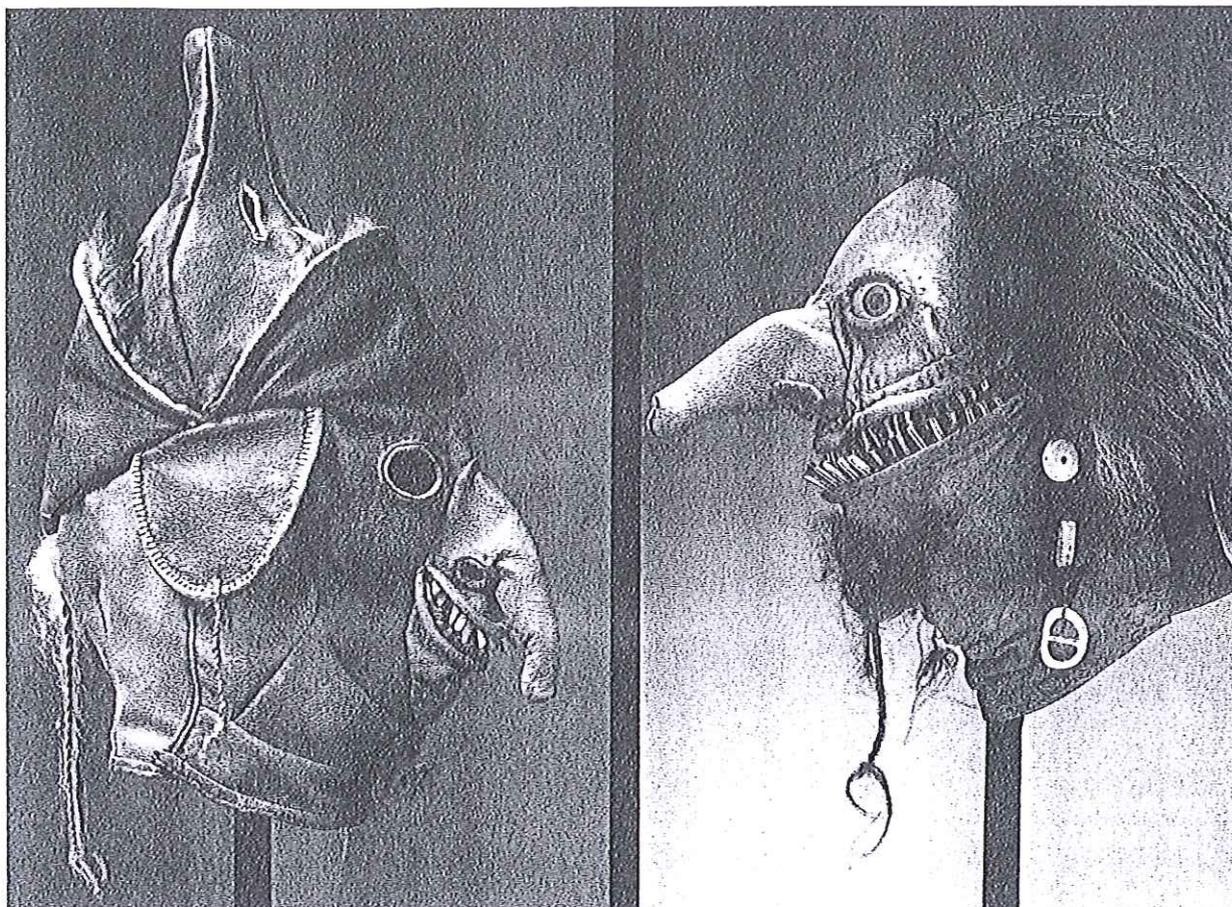


« La Mort »
Masque de Werner Strub
Photo de René Funk

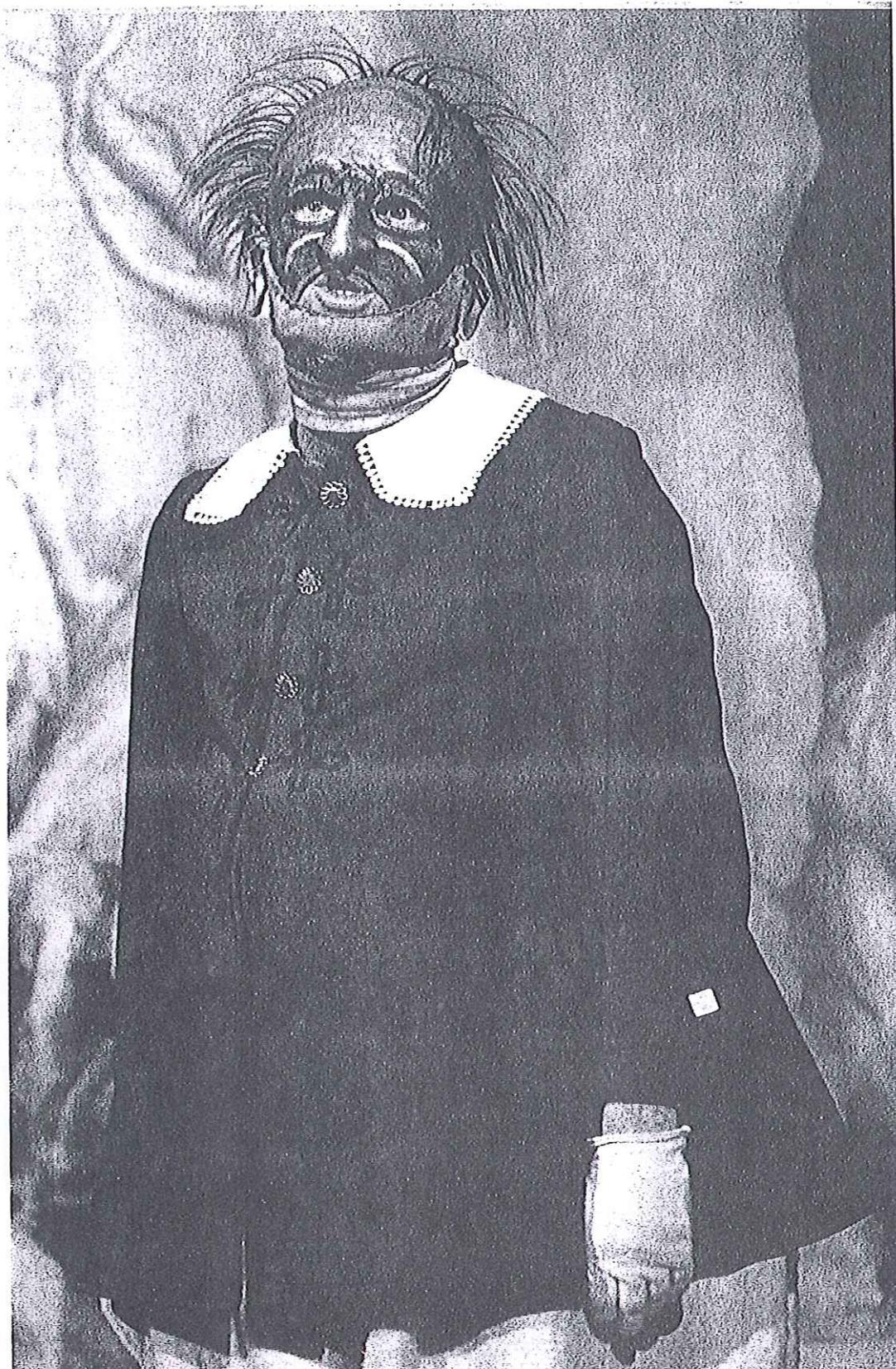


« Esprit de la TEMPÊTE » de Shakespeare
Masque de Werner Strub
Photo de René Funk

Annexe 5



« Esprits de la TEMPÊTE » de Shakespeare
Masque de Werner Strub
Photos de René Funk



« Lucas » de la pièce « Le médecin malgré lui » de Molière
Masque de Werner Strub
Photo de René Funk

Annexe 7



« L'homme sauvage du Tyrol autrichien »

VII. Bibliographie

1. André Corvisier, *Les danses macabres*, Editions puf, Paris, 1998.
2. Jankévilitch, *La mort*, Editions Champs Flammarion, France, 1977.
3. Michel Cazenave, *Encyclopédie des symboles*, Editions La Pochothèque, France 1996.
4. *2000 ans de christianisme*, Tome V, Editions Aufadi, Paris, 1976.
5. Xosé Ramon Marino Ferro, *Symboles animaux*, Editions Desclée de Brouwer, Paris, 1996.
6. Daniel Fabre, *Carnaval ou la fête à l'envers*, Gallimard, Evreux, 1992.
7. Paul Fournel, *Les marionnettes*, Editions Bordas, Paris, 1982.
8. *Le théâtre sous la direction de Daniel Couty et Alain Ray*, Editions Larousse-Bordas, Paris, 1997.
9. *Masques, Werner Strub et le théâtre*, Editions Comédie de Genève, Suisse.
10. *Dictionnaire universel de la peinture*, Tome 1, Editions S. N. L. -Dictionnaire Robert, 1975.
11. Charles De Tolnay, *Hieronimus Bosch*, Editions Rheingauer Verlagsgellschaft, Allemagne, 1984.